

Les écoles de Nègres aux Etats-Unis.

Dans la Nouvelle-Angleterre, malgré les préventions qui leur rendent encore toute les carrières difficiles, quelques nègres, à force d'énergie, sont devenus instruits et riches : ils plaident au barreau, enseignent dans les églises, et exercent avec succès d'autres professions libérales. L'intelligence déployée en mainte occasion par ces hommes, que l'on prétendait rabaisser au niveau de la brute, est vraiment remarquable, et rien ne prouve mieux combien ils sont susceptibles de développement, que la manière dont ils ont accueilli la création des écoles à leur usage.

L'armée fédérale avait déjà établi, sur différents points où elle avait stationné, des écoles pour l'éducation des soldats de couleur. Ces établissements furent maintenus et ouverts à toute la population nègre ; un plus grand nombre encore furent créés par les sociétés de bienfaisance du Nord. Même, quelques Etats du Sud, animés d'un généreux esprit de conciliation, en instituèrent plusieurs.

Les noirs se prêtèrent admirablement à cette innovation ; ils comprirent, avec une promptitude d'intelligence qui eût fait honneur à des blancs civilisés, combien il était important pour eux de s'instruire ; et l'on vit ces pauvres gens s'imposer les plus grands sacrifices pour contribuer à la fondation des écoles. Ainsi, dans le Texas, la population de couleur créa, par ses seuls efforts et avec ses seules ressources, vingt-six écoles du jour et du soir ; ce fut elle encore qui, en Géorgie, prit l'initiative des premiers établissements d'instruction publique destinés à ses enfants.

Nulle part les résultats ne furent aussi remarquables que dans la Louisiane. L'autorité militaire avait organisé sur une vaste échelle l'enseignement public. On avait déclaré solennellement que l'Etat était tenu de mettre l'instruction à la portée des noirs, et des impôts avaient été levés à cet effet. Mais une réaction violente éclata. Il fallut supprimer les taxes en faveur des nègres.

La nouvelle de cette mesure causa parmi les affranchis une véritable consternation. Pendant le court intervalle où l'accès des écoles leur avait été ouvert, 50,000 d'entre eux avaient appris à lire ; des milliers d'autres se disposaient à suivre leur exemple. Ces germes féconds allaient-ils être étouffés ? L'avenir et le développement intellectuel de la race seraient-ils compromis ? Les noirs se réunirent, et, quoiqu'ils n'eussent presque tous d'autre ressource pour vivre que leur travail, ils prirent la noble résolution de demander à fournir une contribution spéciale pour l'éducation de leurs enfants, sans être déchargés néanmoins de l'impôt commun. Une multitude de pétitions, couvertes de croix représentant la signature des parents qui ne savaient pas écrire, sollicitèrent le bienfait de l'instruction pour la caste déshéritée ; les postulants ajoutaient qu'ils supporteraient eux-mêmes la dépense. On ne pouvait rester sourd à cet appel ; des écoles furent ouvertes aux élèves de couleur, et les nègres, employés à différents travaux par les bureaux des affranchis, prirent sur leur modeste salaire de chaque jour la somme nécessaire pour la location du local et le traitement des professeurs.

Partout une soif ardente d'instruction se manifeste chez les esclaves émancipés : au seuil des plus pauvres demeures, on rencontre de petits enfants feuilletant leur abécédaire ; des hommes que l'âge a déjà courbés s'efforcent de suppléer par l'énergie de la volonté aux facultés de la jeunesse.

Suivez ces nègres qui, le soir, parcourent d'un pas rapide les rues des grandes villes ; les uns se dirigent vers des misérables mansardes, les autres vers des sous-sols malsains : c'est là que sont établies les écoles, car l'argent est rare et les besoins sont nombreux ; quelques bancs, des tables, un petit nombre de livres, voilà tout l'ameublement.

M. Alvord, inspecteur-général de l'enseignement public dans le Sud, estime à un million au moins, sur les cinq millions d'affranchis, le nombre des nègres, enfants et adultes, prêts à entrer dans les écoles.

Un voyageur anglais, M. le docteur Zincke, quoique peu disposé à croire que les nègres puissent jamais s'élever dans la civilisation au même degré que les blancs, a écrit les lignes suivantes, à la suite d'une visite qu'il avait faite à une école de petits nègres :

" En raison même de mes opinions, je me regardo comme

obligé de tenir compte de tous les faits qui semblent les contredire. J'avouerai donc mon étonnement extrême à la vue de la vivacité d'esprit de ces quatre cents enfants de couleur. En fort peu de temps, ils avaient acquis une somme de connaissances véritablement remarquable. Jamais, dans une école d'Angleterre, et j'en ai visité beaucoup, je n'ai trouvé chez les élèves autant de promptitude à comprendre le sens des leçons lues devant eux ; jamais je n'ai entendu de réponses aussi judicieuses et montrant une aussi claire intelligence du texte."

A l'Université d'Oberlin, dans l'Ohio, les nègres concourent avec les blancs pour les mathématiques, l'astronomie et les sciences naturelles.

Les fils du général Lee se sont faits maîtres d'école de nègres pour combattre les préjugés d'une partie de leurs compatriotes ; plusieurs jeunes gens, appartenant aux familles les plus riches, ont suivi cet exemple.

Quels progrès l'instruction ne ferait-elle pas en France si nous étions animés d'autant de zèle ! N'est-il pas étrange de voir que, tandis que les Américains des Etats-Unis parviennent à vaincre leurs préjugés contre les noirs jusqu'à se dévouer à leur instruction, une partie de la population française reste encore tout au moins indifférente à l'ignorance d'un si grand nombre de ses concitoyens ! Cependant, que l'on y songe bien ! l'ignorance du peuple est une cause d'infériorité pour la nation tout entière.

Magasin Pittoresque.

Avantages de la Propreté.

Parmi les soins que l'on donne au corps, il en est qui ont une influence morale, peu sensible en apparence, mais très-réelle. Tels sont ceux de la propreté. La propreté sur la personne, dans les vêtements, est l'une des règles les plus certaines de l'hygiène : elle prévient une foule de maladies ; elle entretient la fraîcheur, et facilite le jeu de tous les organes ; elle entretient aussi les idées de décence, les habitudes d'ordre ; elle concourt à inspirer le respect que l'homme se doit à lui-même, elle l'accoutume à la vigilance sur soi ; elle commande la modération, l'attention, la retenue en beaucoup de choses ; elle dispose au travail ; elle répand une certaine sérénité dans l'esprit ; elle offre l'image sensible de la pureté intérieure de l'innocence ; elle est aussi un égard pour les autres ; elle plaît, elle attire la bienveillance ; elle facilite le commerce de la vie ; elle est un lien de sociabilité. La propreté peut être observée dans toutes les situations ; il y a une propreté compatible avec la pauvreté elle-même.

DE GÉRANDO.

SCIENCE.

Un Revenant Microscopique.

Vous avez du courage, n'est-ce pas ? Hé bien ! écoutez-moi, voici le portrait de mon revenant ; je le copie d'après nature, car en ce moment même, il est là, sous mes yeux, s'agitant et se débattant avec violence. Ah ! mais c'est qu'il est énorme, savez-vous ? il est bien de la taille d'un gros mouton. Son corps entièrement noir est tout hérissé de formidables barbes, grosses, longues et aigües comme des poignards. Dressé sur ses six grandes pattes non moins épineuses que son corps, il grimpe contre la muraille, où s'enfoncent ses griffes recourbées. Sur son front luisant s'abaissent deux cornes, deux sortes d'antennes qui, lorsqu'il les rabat entièrement, s'y enfoncent dans une alvéole à bords velus. Une forte trompe coudée, allant et venant d'une façon peu rassurante, s'élance du milieu d'une paire de moustaches bien autrement rébarbatives que celles d'un tigre. De part et d'autre de sa tête s'arrondissent deux protubérances qui ne sont autre chose que ses gros yeux, puis enfin sur son dos s'agitent convulsivement deux grandes ailes membraneuses, solidement